



Introduction : Interroger l'internationalisme par le féminin

Édouard Sill

► To cite this version:

Édouard Sill. Introduction : Interroger l'internationalisme par le féminin. Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique, 2019, Internationalisme au féminin. De la guerre d'Espagne au Rojava, 141, 10.4000/chrhc.9637 . hal-03806953

HAL Id: hal-03806953

<https://hal.science/hal-03806953>

Submitted on 8 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique

141 | 2019 :
Internationalisme au féminin
DOSSIER

Introduction : Interroger l'internationalisme par le féminin

ÉDOUARD SILL

p. 11-18

Texte intégral

« Je suis une Américaine fière de l'être et une internationaliste. Je crois que quiconque est attaché aux droits de l'homme est un internationaliste. Cela signifie de regarder le monde avec un certain sens de la justice et avec humilité, et de reconnaître dans les luttes des autres notre propre humanité. [...] Si les gouvernements et les dirigeants ne gardent pas allumée la flamme de l'internationalisme, alors c'est à nous citoyens de le faire. »¹

¹ Bien rares furent les transcriptions exactes dans les médias du terme choisi à dessein par l'envoyée spéciale du Haut-commissariat aux réfugiés à l'ONU, Angelina Jolie, à Genève le 15 mars 2017, pour morigéner à la fois la politique américaine, l'attitude pusillanime des démocraties dans la coopération sociale et l'exacerbation des tensions chauvines. À l'évidence, l'internationalisme ne fait pas partie des concepts fondateurs de l'institution internationale créée en 1945 ni des sujets habituels des salles de presse de Genève, du moins depuis un certain temps. Le mot est employé pour être entendu en tant que tel, comme un projet et comme une catégorie d'action politique, en opposition franche avec les intérêts particuliers régulant les relations internationales. Enfin, il est remarquable que ce soit une femme, de surcroît étatsunienne et *a priori* assignée à un rôle caritatif et d'exhibition, qui, un siècle après Rosa Luxemburg, s'empare

publiquement de la conceptualisation marxiste de la fraternité, remplacée de nouveau dans son sens premier.

2 Qu'est-ce que l'internationalisme ? Les identités multiples de la cofondatrice du Parti communiste allemand sont par elles-mêmes démonstratives du plan politique transnational sur lequel opère l'internationalisme : Polonaise d'origine juive née en Russie, animatrice du Parti social-démocrate polonais, fondatrice du Parti communiste allemand. Refusant chacun de ces labels au nom de l'internationalisme prolétarien, haïe parce que femme, parce que révolutionnaire, intellectuelle, juive et étrangère, elle fut exécutée par les représentants du nationalisme identitaire. Poursuivant son combat durant un nouveau siècle ouvert par une effroyable tuerie chauvine et une révolution immédiatement placée sur le plan global, des hommes et des femmes ont sillonné l'Europe et le monde. Durant « l'âge des extrêmes », pour reprendre les mots du pionnier d'une histoire sociale transnationale, Eric Hobsbawm, ils ont inoculé au sein du prolétariat « l'idée internationaliste, l'impératif catégorique de l'unité, de l'association, de la coopération, de la fraternité des exploités et opprimés de tous les pays et de tous les continents », comme le résume Michael Löwy². Jouant un rôle d'interface et d'interférence, ces agents du transnational ont permis de porter au plus proche les opprimés les plus lointains. Ils et elles agirent enfin comme des vecteurs et des transmetteurs de compétences là où d'autres ne voulaient y voir qu'une simple référence idéelle plutôt qu'un horizon³.

3 Depuis ses diverses racines universalistes héritées de la Révolution française, puis ses théorisations socialisantes à partir de 1848, la fraternité des peuples et la cause commune des opprimés, réunies dans la notion d'internationalisme, ont connu autant d'avatars qu'il y a d'héritiers de la 1^{ère} Internationale. Le marxisme-léninisme lui a donné ses bases les plus solides au 20^{ème} siècle, par la création en 1919 d'un parti mondial et la sécrétion immédiate d'un organe destiné à projeter et conduire des combats d'envergure globale, le Komintern, c'est-à-dire ce que Sabine Duller et Brigitte Studer appellent une « pépinière » doublée d'un « laboratoire de fabrication » de l'internationalisme⁴. Trotski, auteur du manifeste de la proclamation de la 3^{ème} Internationale, annonçait clairement l'intention : « La troisième, elle, est l'Internationale de l'action de masse ouverte, de la réalisation révolutionnaire de l'Internationale de l'action⁵ ». Bien que la perspective internationaliste du projet communiste initial ait été jugulée et détournée par Staline vers des intérêts étatiques et stratégiques, le Komintern est demeuré une matrice dotant l'action internationaliste d'une capacité d'agir, d'une littérature et d'une coordination. De fait, comme le souligne Serge Wolikow, « L'émergence de l'internationaliste comme figure nouvelle de militant et de dirigeant politique est étroitement liée à l'histoire du communisme⁶ ». Durant deux décennies, le Komintern a introduit un internationalisme en acte procédant par l'élaboration de campagnes et de mouvements de masse internationaux, par la formation et l'envoi en mission d'un personnel spécialisé et par la faculté d'élever un fait local en une source d'inspiration, d'identification et de mobilisation au plan mondial. Cet activisme transnational a irrigué et durablement influencé l'ensemble des secteurs du mouvement ouvrier, l'exemple le plus évident en fut naturellement l'antifascisme, véritable réinspiration de l'internationalisme⁷. De fait, l'internationalisme en actes, comme geste collectif, atteignit incontestablement son paroxysme durant la guerre d'Espagne.

4 La dynamique de l'internationalisme a survécu à la disparition du Komintern, par de nouvelles émanations multidimensionnelles de la communauté d'intérêt des opprimés. À partir de 1945, l'internationalisme comme l'antifascisme furent préemptés et réinterprétés par l'Union soviétique sous des perspectives restreintes⁸. Paradoxalement, ils rencontrèrent alors un deuxième espace fécond, en étant redirigés vers des

projections dynamiques afférentes mais également universelles : anti-impérialisme, anticolonialisme et tiers-mondisme, soit autant de secteurs désormais disputés au communisme par les nouvelles gauches. Ils évoluèrent alors vers le réformisme. Est-ce à dire qu'il serait réductible au « sans-frontiérisme », ce volontariat des bonnes causes raillé par Daniel Bensaïd comme un succédané dépolitisé de l'internationalisme⁹ ? Certes, le mouvement humanitaire a reçu une partie de la génération militante des années 1960, en reconversion partielle, et fut notamment investi par des femmes, mais dans une pratique compassionnelle, avant une repolitisation après la chute du mur de Berlin et dans ce que Johanna Siméant considère comme un troisième âge de l'internationalisme, dit « transnational et solidariste¹⁰ ».

5 L'internationalisme dépend également de notre lecture du monde : l'espace transnational est devenu un espace politique en soi, forçant les mouvements sociaux à une adaptation théorique et méthodologique et à dépasser l'État-nation¹¹. De fait, l'internationalisme en actes est consubstantiel à l'élévation du débat public fermement établi, depuis la moitié du 19^{ème} siècle, sur le plan transnational¹². De fait, les trajectoires étudiées montrent que la nation n'est pas un paramètre suffisamment qualifiant et que la référence nationale n'est pas, le plus souvent, revendiquée ou même assumée par ces agents. La dimension transnationale est un espace conceptuel utilisé dès les années 1970, objet d'une redécouverte récente qui vient se conjuguer heureusement avec l'histoire du mouvement communiste international, par sa capacité à transcender les niveaux de l'échelle d'analyse¹³. Ce plan méthodologique s'avère indispensable pour considérer l'espace politique concerné par l'acte internationaliste, parce que ce dernier inverse le rapport traditionnel résumé dans l'aphorisme « penser global, agir local », pour exporter délibérément une situation locale vers le niveau global¹⁴.

6 L'internationalisme en actes demeure un sujet non pas en friche, mais pratiquement vierge. Dès que l'on s'écarte de la dimension conceptuelle et théorique du terme pour envisager sa dimension performative ou bien que l'on veuille observer les individus qui s'en sont emparés pour en faire un mobile ou une fin en soi, on atteint une autre dimension qui dispose de sa propre chronologie et de ses propres codes. Le sujet internationaliste n'est plus simplement déterminé par la classe, mais également par d'autres références identitaires collectives et dynamiques, qui demeurent cependant dans la proposition dichotomique marxiste initiale des égalités d'intérêts. En effet, l'internationalisme est une notion spongieuse et subjective qui a été rhabillée suivant les périodes avec des oripeaux très différents : prolétarien, antifasciste, pacifiste, tiers-mondiste, même si certains traits typiques de la manière dont le communisme a formulé l'internationalisme ont persisté bien au-delà de la disparition d'un mouvement communiste international structuré¹⁵.

7 Tandis que l'on admet généralement le fait que les années 1920 et 1930 ont été pour les mouvements féminins locaux plutôt une période de déclin jusque dans les années 1960, l'historienne Leila J. Rupp considère quant à elle que l'entre-deux-guerres fut une période haute de l'action internationale féminine et féministe¹⁶. De fait, les années 1930 furent une décennie de grande circulation des femmes, parfois forcées, mais aussi dotées en Occident d'une capacité d'agir nouvelle, doublée d'une expérience d'investissement dans des « causes » extranationales, débordant du philanthropique vers l'action politico-sociale. Mais le repérage des militantes internationalistes, y compris professionnelles, demeure difficile¹⁷. L'agent internationaliste existe-t-il réellement ? N'est-il pas plutôt une abstraction de propagande, un artifice culturel, un simple label ? De fait, il s'agit d'une assignation portée sur une démarche qui, souvent, n'a pas été exprimée ou revendiquée comme internationaliste. Les figures telles qu'Olga Benario sont rares¹⁸. Les internationalistes féminines furent essentiellement élevées à

ce rang *a posteriori*, comme la Française Jeanne Labourbe¹⁹. La remarque de Luc Capdevilla sur l'échelle individuelle, comme observatoire privilégié pour appréhender les dynamiques identitaires, est ici confirmée²⁰.

8 En Espagne, par contre, l'internationalisme s'est incarné collectivement au féminin. De fait, la guerre civile espagnole constitue un moment inaugural de la participation des femmes en tant qu'actrices directes d'un conflit. De plus, l'épisode s'est caractérisé par un mouvement migratoire hors du commun, qui conduisit vers la péninsule ibérique plusieurs dizaines de milliers d'étrangers, hommes et femmes, comme volontaires²¹. La guerre d'Espagne correspond à un seuil méthodologique, parce qu'elle marque une rupture qualitative et quantitative de la présence des femmes dans l'espace combattant et dans la mobilisation transnationale. Cette hypothèse d'un socle espagnol du phénomène dans sa dimension internationaliste semble d'ailleurs justifiée par la récurrence de ses invocations et évocations à propos de ses formulations et avatars internationalistes postérieurs.

9 Le croisement des stratégies collectives des femmes et des dynamiques transnationales constitue aujourd'hui un sujet fréquemment traité, dont l'ouvrage collectif dirigé en 2011 par Marie-Pierre Arrizabalaga, Diana Burgos-Vigna et Mercedes Yusta-Rodrigo a notamment permis de rendre compte²². Les femmes ne sont désormais plus envisagées comme des sujets passifs des phénomènes sociaux, mais comme sujets actifs, permettant ainsi de réévaluer par le genre les compartiments habituels de la division sexuelle des tâches²³. La mise en évidence des présences féminines ne peut naturellement suffire en soi ; comme le souligne Dominique Godineau, « il faut questionner l'histoire pour tenter de dégager l'articulation entre les rapports des sexes et l'événement²⁴ ». Cela signifie de retrouver l'expérience des femmes en tant que telle dans l'engagement internationaliste, identifier leur place et leur situation pour permettre ensuite d'interroger le masculin et le féminin comme des critères flexibles du fait internationaliste.

10 Mais qu'est-ce qu'un acte internationaliste ? C'est l'établissement et la fréquentation de points de rencontres, d'occasions circonstancielles et de combats communs, puis, après 1945, par des « voyages » où l'implication des intervenants augmente²⁵. L'acte en lui-même ne peut se résumer à une « aide » ou une assistance, mais comme une mutualité transnationale²⁶. Le volontariat internationaliste signifie une participation concrète, il consiste en une mise à disposition de soi, qui peut aller jusqu'au don de soi, suivant une pluralité de forme des engagements selon le degré d'investissement et de l'intensité de la violence du contexte. De fait, l'acte internationaliste comme démarche performative intervient presque toujours dans le cadre d'un rapport de force, en faveur d'un protagoniste désigné le plus souvent comme l'agent faible dans un conflit asymétrique. L'insertion dans la guerre des autres, parfois l'entrée en guerre individuelle, sont des formes caractéristiques des « engagements à haut risque », catégorie limite des mouvements sociaux²⁷. Sous sa forme armée, ce militantisme d'extérieur s'accompagne nécessairement de risques ultimes, dont la possibilité de la mort²⁸. De fait, les femmes ont été – et sont toujours – particulièrement actives au sein de groupes armés, dans les guerres civiles et les mouvements de libération des dernières décennies. Elles ont fait l'objet de nombreux travaux récents, mais les engagements transnationaux féminins demeurent un champ en friche²⁹.

11 Ce numéro des *Cahiers d'histoire* s'inscrit lui-même comme un artefact international, en associant dans une démarche interdisciplinaire les travaux d'universitaires issus de cinq pays différents. Renée Lugschitz introduit ce numéro en posant les cadres de la présence et de la participation des femmes dans le volontariat international antifasciste durant la guerre civile espagnole. Par la présentation argumentée de plusieurs parcours, l'auteure s'intéresse à la démonstration de l'autonomie des femmes volontaires et de

leur capacité à agir en Espagne. Diego Gaspar Celaya nous invite ensuite à renverser les perspectives, en considérant l'engagement volontaire de femmes espagnoles, réfugiées ou immigrées, dans la Résistance en France. Il s'agit également d'interroger la prise d'armes comme le déterminant de la reconnaissance de l'action combattante. Seran De Leede observe quant à elle l'évolution durant les années 1970 de militantes maoïstes hollandaises vers le champ de la violence révolutionnaire et le choix de l'action internationaliste. Elle pose la question du recours à la violence de ces femmes, vers une dimension alternative de l'engagement de soi, qualifiée dès lors de « terroriste ». Une autre option dans le répertoire d'action des engagements internationalistes existe, celle des solidarités transnationales non violentes. Thomas Kadelbach propose de considérer la mobilisation transatlantique de femmes suisses en faveur du Nicaragua sandiniste durant les années 1980, en observant sa dynamique dialectique associant internationalisme et féminisme. Enfin, ce dossier est conclu par une analyse comparative d'Édouard Sill sur les « rejeux » de la guerre d'Espagne dans l'internationalisme combattant féminin au Kurdistan syrien.

12 L'ambition de ce dossier est de proposer un certain nombre de jalons historiques dans le cadre de l'étude des engagements féminins transnationaux dans un cadre belliqueux, suivant des modalités et des intensités diverses. Les contributions ici réunies sont autant de clés de lecture proposant un panorama identifiant les ruptures et les persistances dans le cadre normatif de la participation politiquement motivées de femmes étrangères dans un conflit étranger. Ces continuités et divergences des chemins de traverse des engagements transnationaux combattants féminins permettent d'en observer les nuances, mais également ses invariants et sa liaison étroite avec le mouvement ouvrier. Patrizia Dogliani nous invitait à revoir l'histoire culturelle de l'internationalisme et à étendre l'histoire sociale au rang transnational :

13 « C'est d'une autre forme de solidarité internationale, d'internationalisme qu'il faudrait parler pour aujourd'hui, mais qui pourrait nous renvoyer aussi à étudier de façon différente l'internationalisme – et le socialisme – passé. [...] Renouveler la recherche sur l'internationalisme ouvrier passé en partant de l'observation de la société actuelle pourrait peut-être nous aider dans l'avenir à combler un vide. »³⁰

Notes

1 « In defense of internationalism », discours prononcé par Angelina Jolie, envoyée spéciale du Haut-commissariat aux réfugiés à l'ONU à Genève, le 15 mars 2017.

2 Eric J. Hobsbawm, *L'âge des extrêmes. Histoire du court vingtième siècle 1914-1991*, Paris, Éditions Complexe, 1999 ; Michael Löwy, « Rosa Luxemburg et le communisme », dans *Actuel Marx*, n° 48, « Communisme ? », 2010, p. 23.

3 Stéfanie Prezioso et Jean-François Fayet, « Introduction du dossier », dans *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, n° 23, 2007, p. 5.

4 Albert J. Gleb, « International Solidarity With(out) World Revolution. The Transformation of "Internationalism" in Early Soviet Society », dans *Monde(s)*, 2016/2, n° 10, p. 34 ; Sabine Dullin et Brigitte Studer, « Communisme + transnational. L'équation retrouvée de l'internationalisme au premier XX^e siècle », *Ibidem*, p. 9.

5 Pierre Broué, *Histoire de l'Internationale communiste, 1919-1943*, Paris, Fayard, 1997, p. 87.

6 Serge Wolikow, Chapitre XVII : « Internationalistes et internationalismes communistes », dans Michel Dreyfus, Bruno Groppo, Claudio Sergio Ingerflom, Roland Lew, Claude Pennetier, Bernard Pudal, et Serge Wolikow (dir.), *Le Siècle des communismes*, Paris, Éditions du Seuil, 2004 [2000], p. 511-512.

7 Serge Wolikow, « Introduction », dans Serge Wolikow et Michel Cordillot (dir.), *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ? Les difficiles chemins de l'internationalisme*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 1993, p. 14.

8 Celia Donert, « Femmes, communisme et internationalisme. La Fédération démocratique internationale des femmes en Europe centrale (1945-1979) », dans *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2015/2, n° 126, p. 119.

9 Daniel Bensaid, « Mondialisation. La critique internationaliste », dans *Encyclopaedia Universalis*, 2008.

10 Johanna Siméant, « La transnationalisation de l'action collective », dans Éric Agrikoliansky, *Penser les mouvements sociaux*, La Découverte, coll. « Recherches », 2010, p. 141.

11 Nicola Piper et Anders Uhlin, « New perspectives on transnational activism », dans Nicola Piper et Anders Uhlin (dir.), *Transnational Activism in Asia : Problems of Power and Democracy*, New York, Londres, Routledge, 2004, p. 1-25 ; Johanna Siméant, « La transnationalisation de l'action collective », dans Éric Agrikoliansky, *op. cit.*, p. 121-122.

12 Sabine Dullin et Pierre Singaravélou, « Introduction. Le débat public : un objet transnational ? », dans *Monde(s)*, 2012, n° 1, p. 11-27 ; Akira Iriye, « Réflexions sur l'histoire globale et transnationale », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 121, « Pourquoi l'histoire globale ? », 2013, p. 89-106.

13 Constance Micalef-Margain, « L'Internationale des gens de la mer (1930-1937). Activités, parcours militants et résistance au nazisme d'un syndicat communiste de marins et dockers », thèse soutenue à l'université du Havre ; ZZP Potsdam, sous la direction de John Barzman et Mario Kessler, 2015 ; Sabine Dullin et Brigitte Studer, *op. cit.*, p. 9 à 32 ; Romain Ducoulombier et Jean Vigreux (dir.), *Le PCF, un parti global (1919-1989). Approches transnationales et comparées*, Dijon, EUD, 2019.

14 Willy Gianinazzi, « Penser global, agir local. Histoire d'une idée », dans *EcoRev'*, n° 46, été 2018, p. 19-29.

15 Serge Wolikow, « Internationalistes et internationalismes communistes », *op. cit.*, p. 516.

16 Ingrid Sharpp et Matthew Stibbe, « Women's International Activism during the Inter-War Period, 1919-1939 », dans *Women's History Review*, vol. 26, n° 2 ; Leila J. Rupp, *World of Women. The Making of an International Women's Movement*, Princeton, Princeton University Press, 1997.

17 La thèse actuellement entreprise par Galy Komarova, sous la direction de Jean Vigreux, apportera un éclairage bienvenu sur les fonctionnaires internationales du Komintern entre 1919 et 1943.

18 Olga Benario (1908-1942) : militante communiste allemande, puis kominternienne, elle fait évader son compagnon Otto Braun en 1930 et rejoint l'URSS. Elle rencontre ensuite le leader communiste brésilien Luis Carlos Prestes, avec qui elle organise un putsch antifasciste au Brésil. Livrée par les autorités brésiliennes à l'Allemagne nazie, elle est gazée en 1942.

19 Marie Labourbe, dite « Jeanne » (1877-1919), institutrice française en Russie, membre du parti bolchévique et cofondatrice du Groupe communiste français de Moscou. Elle est assassinée à Odessa par les Blancs.

20 Luc Capdevilla, « Identités de genre et événement guerrier. Des expériences féminines du combat », dans *Sextant. Revue du GIEF*, n° 28, « Femmes en guerres », 2011, p. 9.

21 Cette question vient de faire l'objet du colloque international *Solidarias !*, organisé en octobre 2018 à Paris.

22 Marie-Pierre Arrizabalaga, Diana Burgos-Vigna et Mercedes Yusta (dir.), *Femmes sans frontières. Stratégies transnationales féminines face à la mondialisation, XVIIIe-XIXe siècle*, Berne, Peter Lang, 2011.

23 Danièle Kergoat, « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe », dans Helena Hirata (dir.), *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF, 2000, p. 33-54.

24 Dominique Godineau et alii, « Femmes, genre, révolution », dans *Annales historiques de la Révolution française*, n° 358, octobre-décembre 2009, p. 148.

25 Klaus Meschkat, « À propos de l'histoire de notre internationalisme », dans *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 84, 2006/4, p. 61.

26 Bertold Unfried et Claudia Martinez, « El internacionalismo, la solidaridad y el interés mutuo encuentros entre cubanos, africanos, y alemanes de la RDA », dans *Estudios Históricos Rio de Janeiro*, vol. 30, n° 61, mai-août 2017, p. 431.

27 Doug McAdam, « Recruitment to High-Risk Activism : The Case of Freedom Summer », dans *American Journal of Sociology*, vol. 92, n° 1, juillet 1986, p. 64-90.

28 Isabelle Sommier, *La violence révolutionnaire*, Paris, Presses de Sciences Po (PFNSP), 2008.

29 *Critique internationale. Revue comparative de sciences sociales*, n° 60, « Femmes combattantes », juillet-septembre 2013, Presses de Sciences Po ; Actes du colloque « Les femmes dans les conflits armés », organisé par le CERI-Sciences Po le 12 mai 2011 ; Journée d'études « Radicalisation politique et luttes armées. La lutte armée, instrument d'émancipation des femmes ? », co-organisée par le CMH et le laboratoire Printemps au Centre Maurice Halbwachs en mars 2016 ; Coline Cardi et Geneviève Pruvost (dir.), *Penser la violence des femmes*, Paris, La Découverte, 2012.

30 Patrizia Dogliani, « Socialisme et internationalisme », dans *Cahiers Jaurès*, n° 191, 2009, p. 28.

Pour citer cet article

Référence papier

Édouard Sill, « Introduction : Interroger l'internationalisme par le féminin », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 141 | 2019, 11-18.

Référence électronique

Édouard Sill, « Introduction : Interroger l'internationalisme par le féminin », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 141 | 2019, mis en ligne le 01 mai 2019, consulté le 05 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/chrhc/9637>

Auteur

Édouard Sill

École Pratique des Hautes Études (EPHE PSL), laboratoire SAPRAT

Articles du même auteur

Présences, revenances et rejeux espagnols dans l'internationalisme combattant féminin au Rojava (2014-2018) [Texte intégral]

Paru dans *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 141 | 2019

Le Silence des autres, film documentaire d'Almudena Carracedo et Robert Bahar, USA-Espagne, 2019, 95 min. [Texte intégral]

Paru dans *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 141 | 2019

Droits d'auteur



Les contenus des *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre politique de confidentialité (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies. Fermer